

Écrans

EN SORTIR, de Thierry Machard Un cinéaste dormait chez le berger

Paysan, berger et maintenant réalisateur. L'étonnant parcours de Thierry Machard vers le cinéma l'a conduit à diriger un Philippe Torreton bien solitaire dans son premier court métrage. *En sortir* parle d'un agriculteur au bout du rouleau.

par Christian Champion



Les monts d'Arrée dans une aube bleutée servent de décor d'entrée à l'histoire que Thierry Machard a mis cinq années à écrire et à transformer en un court métrage percutant, témoignant d'un mal-être du monde agricole qu'il connaît bien pour l'avoir lui-même traversé. Ce coin de Finistère, il l'a longtemps arpenté pour y avoir relancé, au début des années 2000, avec d'autres collègues éleveurs, la transhumance des moutons, que marquent de joyeuses fêtes du côté de Saint-Rivoal ou de Sizun au printemps et à l'automne. Des rendez-vous où le berger a également su témoigner de ses talents de musicien. Les moutons ont guidé les pas de ce boulangeur naturel vers cette terre rude aux hommes, comme ils l'ont un peu conduit vers le cinéma où sa silhouette bien campée sur ses pieds a démarré par de la figuration, en solo ou avec son troupeau et déjà de belles rencontres, dont celle avec le comédien Féodor Atkine. Sont venus ensuite de petits rôles avec des bouts de dialogues, notamment dans *Le Gouffre* de Vincent Le Port (2016) ou *Les Bigorneaux* d'Alice Vial (2017), deux courts métrages à la très belle carrière (voir *ArMen* n° 212 et 221), et puis des interventions comme régisseur avec toujours à l'esprit de ne pas se faire enfermer dans un seul registre et d'apprendre.

Le berger solitaire a vite trouvé ses marques dans l'aventure collective des tournages et comme l'écriture n'a jamais vraiment cessé de l'accompagner dans les aléas de la vie, un scénario a parallèlement pris sens autour d'un thème qui lui tient particulièrement à cœur : le drame de la liquidation judiciaire frappant un paysan bien seul face à l'implacable logique financière. L'affaire n'a pas été simple à produire mais son auteur a bénéficié d'un accompagnement à l'écriture au sein de Groupe Ouest, dans le cadre d'une bourse à la résidence du Centre national de la cinématographie et de l'image animée. Le résultat s'impose désormais sur les écrans avec une distribution que n'avait jamais envisagé le fondu de cinéma qu'est Thierry Machard. C'est le comédien Philippe Torreton, à la fois séduit par le sujet abordé et l'histoire de son réalisateur, qui a dit banco. Pendant près de vingt minutes, il porte en solitaire son personnage dans sa ferme un jour où il se confirme progressivement qu'il ne lui reste plus rien à attendre de la vie. Il est face au vide qu'expliquent laconiquement des affiches d'une vente sur saisie immobilière apposées sur les murs et les portes que le spectateur découvre peu à peu. Finesse de l'écriture d'un passionné : *En sortir* tient quasiment sur un seul plan-séquence où la caméra joue habilement du labyrinthe naturel que constitue une exploitation agricole pour faire monter la tension et mettre le doigt sur le vide qui entoure cet homme et sur la souffrance qui l'habite. Les souvenirs de son troupeau sont dans sa tête comme dans la bande-son. Les bruits de la mise en marche de la salle de traite font encore illusion alors que les aboiements du chien Dudu vont aussi s'éteindre. Voilà un film où peu de mots sont prononcés mais qui en raconte beaucoup sur une réalité humaine et les drames qu'elle nourrit. Philippe Torreton est parfait dans ce registre d'émotions où il faut passer de la monotonie du rituel quotidien à l'expression d'une détresse profonde. Néophyte à plus de cinquante ans dans la direction d'acteurs, Thierry Machard s'en est plutôt joliment bien sorti face à cette forte personnalité du cinéma français. Un premier essai qui lui donne à la fois de l'assurance et l'envie d'aller plus vite dans l'écriture d'un prochain film. Ce sera un long métrage. ■

En sortir, Thierry Machard, Les 48e Rugissants, 21', 2019.